

L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 JUIN, 1881.

No. 37.

Société Laval.

LECTURE FAITE LE 8 DÉCEMBRE 1886 ..

Combien de temps un jeune homme, au sortir du collège, a-t-il consacré à l'étude ?

Monsieur le Président, Messieurs,

Novice encore dans les sciences mathématiques, je n'ose pas vous en faire l'éloge ; je préfère vous entretenir sur les quatre règles simples. Représentons-nous tout le vaste édifice des mathématiques appuyé sur quatre colonnes : l'addition, la soustraction, la multiplication, la division, et nous aurons une juste idée de leur importance. Sans elles, nous ne pouvons rien en fait de calcul ; mais si nous établissons sur elles toutes nos connaissances, à quelle hauteur ne peuvent-elles pas nous élever ? Déjà l'univers nous dévoile ses secrets ; nous pesons les astres comme dans une balance et nous marquons d'avance leur cours.

Quelque attrayant que le sujet puisse vous paraître, Messieurs, je ne le traiterai pourtant pas à fond. Je vous épargnerai les définitions et j'arriverai de suite à l'exemple ; car, dit un vieux romain des plus croyables : "*Iter, per præcepta, longum ; per exempla, breve.*" Ce qui veut dire en termes vulgaires : "Le chemin est long par les préceptes ; il est court par les exemples." Or voici le problème que je me propose de résoudre avec vous : "Combien un jeune homme emploie-t-il de temps à l'étude, depuis l'âge de raison jusqu'à ce qu'il quitte le collège ?" depuis l'humble *abc* jusqu'à l'audacieuse philosophie ? Il est entendu que nous ne voulons parler que du temps exclusivement consacré à l'étude.

Supposons des études préliminaires de sept à onze ans. Dans ces quatre années combien un enfant emploie-t-il de temps à l'étude ? Nous n'avons qu'à rappeler nos souvenirs. Ouvrons les portes du passé. Ces beaux jours de notre enfance se déroulent, pleins de charmes, à nos yeux, et le temps y ajoute encore une teinte de fraîcheur. Mais l'étude nous occupait peu alors, et nos pauvres livres avaient souvent à se plaindre de notre indifférence. Les vacances, les congés, les dimanches, voilà de mauvais jours pour l'étude. Il convient donc de les retrancher des quatre années.

Au centre de l'année, entre les mois de juillet et septembre, se trouve le mois d'août, opposant aux rayons brûlants du soleil son épais manteau de verdure : c'est le mois des vacances. Autant de fois les années feront leur révolution, autant de fois le mois d'août reparaitra avec un charme toujours nouveau. Donc en quatre ans quatre mois de vacances. Puis, en comptant chaque année 50 congés et 60 dimanches, nous serons bien malheureux si nous ne trouvons pas en quatre ans 200 congés et 240 dimanches et fêtes, c'est-à-dire 15 mois en les réunissant. 15 et 4 font 19, si toutefois vous n'avez pas d'objection, mais les études préliminaires sont de 48 mois ; ôté 19, reste 29 mois ou 870 jours.

Cherchons maintenant combien de temps par jour nous avons courtisé nos livres. Je me rappelle avec plaisir cette maison où tous enfants du village, nous nous rassemblions chaque jour. Quelle gaieté ! Quelle légèreté ! Quelle inconstance ! Le travail en gémit ! Le silence en est effaré ! Où est l'étude ? Il est vrai, un précepteur dévoué s'efforce d'attirer l'attention de son remuant auditoire. À l'un il apprend à bégayer les lettres de l'alphabet ; à l'autre il fait répéter "pa" "pa" "papa" ; à d'autres il offre une nourriture plus solide, selon les forces de chacun. Mais l'inconstant écolier s'agite, remue, tourne la tête, prête l'oreille à d'autres sons, et, la leçon finie, le précepteur donne son temps à d'autres élèves et le reste de la classe se passe à joner, ou du moins à ne rien faire. Ah ! Messieurs, si j'étais juge de la cause je dirais que 30 minutes par jour, c'est plus qu'il ne faut pour compter tous les instants d'étude de ce jeune âge ; cependant, il faut être libéral, j'accorde une heure par jour. Donc 870 jours de classe à une heure par jour font 870 heures. Mais comment métamorphoser ces heures en jours ?... J'écoute... O bonheur ! La division vient à mon secours ; elle me dit tout bas à l'oreille que 870 heures font 36 jours et 6 heures.

Nous avons fait un grand pas dans la vie. Deux lustres surchargés de douze mois couronnent notre jeune front et là-dessus, il faut le remarquer, nous avons réussi à compter 36 jours et quart consacrés à l'étude. Aussi quelles sont

nos richesses ! Déjà la grammaire française nous a tendu les bras, mais qu'elle renferme encore de trésors cachés pour nous ! Avec cela quelques notions d'arithmétique, et la lettre du Petit Catéchisme, voilà notre bagage de connaissances en face du Séminaire. Un jour suprême se leva : l'aurore nous vit encore sous le toit paternel ; le soir, une nouvelle demeure nous abritait, nous voyions ces murs pour la première fois.

Quelle est cette haute montagne qui se dresse devant nous ? De tous côtés, elle s'offre à nos yeux, rude, escarpée. Au sommet brille la science au regard étincelant, et pour atteindre ces hauteurs que de difficultés à surmonter ! Que d'ennuis à vaincre ! Que d'ennemis à combattre durant les neuf longues années que dure cette pénible ascension ! Ici, c'est une pierre qui nous fait broucher, là, c'est l'obscurité qui nous arrête ; là, une barricade de mots grecs s'oppose à nos efforts ; plus loin, un précipice inévitable s'ouvre sous nos pas : c'est le baccalauréat ; partout enfin, l'ignoble paresse, la légère gaieté offrent à nos cœurs de trompeuses amorces. Cependant, de temps en temps, une riche vallée se présente et étale à nos yeux toutes les beautés de la nature. Des prés verdoyants, des parterres émaillés de fleurs, de claires fontaines, des ruisseaux murmure dans leur lit de cristal, de magnifiques bocages où le chant du rossignol se joue avec le folâtre écho, tout ce qui peut faire le plaisir des yeux, tout ce qui peut récréer l'esprit semble s'y être donné rendez-vous. Qui n'a reconnu ces oasis sacrées déposées par le ciel même dans les déserts arides de l'étude ? et surtout qui n'a reconnu les vacances ?

Voilà, Messieurs, voilà un petit tableau de la vie de collège. S'il est des jours de pénible labeur, il est aussi des moments et des jours où l'esprit fatigué peut se reposer avec délices ; mais tout ce que l'étude n'enrichit pas, tout ce que le travail ne fertilise pas, nous le devons retrancher pour atteindre notre but.

Il faut d'abord signaler les vacances. Quelle large blessure elles font à nos études ! D'un seul coup, dans une seule année, elles nous enlèvent deux mois et les plus beaux de l'année. Qu'est-ce donc en 9 ans ? Ah ! voyez-les étaler à nos yeux en signe de triomphe dix-huit